

UNE HAÏNE DE VILLAGE

(suite de la 1ère Page)

bien me passer de vous. Et comme c'était une fille forte et courageuse, elle se mit à remuer la terre, à semer, à sarcler, à arroser, tant et si bien que bientôt le jardin du docteur produisit les meilleurs légumes de la contrée. Jacques Hervey ne voulait point laisser à ses ennemis la gloire d'un triomphe passager; il se rendit chez le maire. Cet officier municipal était un simple cultivateur, homme faible, à peu près illettré, qui ne voyait et ne pensait que par les yeux et la cervelle de Jean Malicorne, de qu'il recevait le mot d'ordre dans toutes les circonstances où l'intérêt de celui-ci était en jeu. —Je viens, monsieur le maire, vous faire ma visite, dit le docteur Hervey; ce pays est charmant, et j'ai l'intention d'y passer ma vie. M. le maire de Château-Bernard était fort embarrassé. Il se tira d'affaire en offrant à Jacques Hervey de se rafraîchir. —Merci bien, dit le médecin, j'ai des habitudes de sobriété qu'il m'est impossible de changer. Ce qui me plaît surtout dans votre village, monsieur le maire, ajouta le docteur souriant, c'est la façon dont on y pratique l'hospitalité. J'ai beaucoup voyagé, et nulle part je n'ai vu rien de semblable; c'est merveilleux dans son genre! Seulement, faites savoir à vos administrés, je vous prie, que je n'entends point me mettre en guerre contre les habitudes qui, si j'en crois ce qui m'a été dit, sont invétérées, et que j'ai pris toutes mes mesures pour n'être ni importun, ni gênant. Je désire même qu'on ne s'aperçoive de ma présence à Château-Bernard que lorsqu'on aura besoin de moi. Cette fine raillerie gênait furieusement l'édile villageois. Ces grands yeux noirs qui le regardaient bien en face, pétillaient et pleins de feu; ce sourire dans lequel il y avait un peu de malice, mais qui ne savait pas être méchant; cette physionomie ouverte, franche, loyale et imposante par son caractère mâle et sympathique, tout cela, et peut-être un peu le ruban rouge qui brillait à la boutonnière de son interlocuteur, intimidait le paysan et le mettait mal à l'aise. Mais il est rare que la prudence extrême de l'homme du sol ne vienne pas tout à coup à son aide quand il se croit dans une situation embarrassée. En pareille circonstance, il usa d'un moyen qui, selon lui, fait diversion à toute fausse situation: il interroge au lieu de répondre. —C'est y pas que vous êtes médecin? demanda-t-il à Jacques Hervey. —J'ai cet honneur, répondit celui-ci, et tout à fait à votre disposition en cas de maladie. —Oh! je ne suis pas malade! Jacques Hervey le regarda pendant quelques minutes. —Pes pour le moment, dit-il; je le connais. Son interlocuteur cherchait une petite vengeance et crut l'avoir trouvée. Il prit un air narquois et dit: —Et si j'étais malade, je me ferais soigner par Prosper Malicorne, qui est un enfant du pays. Mais il ne devait pas avoir le dernier mot. —En ce cas, répartit le docteur Hervey du ton le plus sérieux, dites-lui qu'il prépare ses lancettes, car, avant huit jours, vous aurez une attaque d'apoplexie. Il salua et sortit. Le paysan était tout interro-

qué; il avait grande envie de courir après le médecin pour lui demander s'il disait vrai; mais celui-ci était déjà loin. —C'est pour me faire peur, sans doute, murmura le maire. Cependant il se gratta l'oreille, se tâtait des pieds à la tête et se rendit chez Prosper Malicorne. Celui-ci visitait ses malades. —Qu'est-ce qu'il y a de nouveau? demanda Jean Malicorne en voyant la mine piteuse de son voisin. —Il y a que je suis menacé d'une apoplexie. —Qui t'a dit ça? —Le médecin; pas votre fils, l'autre. —Pas possible! —Si vraiment. —Et à quel propos? Le maire raconta la visite de Jacques Hervey. —Il s'est moqué de toi et de nous, mais nous le repincerons. —C'est peut-être un malin; il est décoré. —Décoré! fit Malicorne en haussant les épaules, qu'est-ce que ça nous fait? Est-il médecin, seulement ce M. Jacques Hervey. —Dame! paisqu'il le dit! —Belle raison! Malicorne réfléchissait. —Je tiens ta vengeance! s'écria-t-il tout à coup. —Ma vengeance! —Oui, ta vengeance, puisqu'il s'est moqué de toi. Après ça, tu feras comme tu voudras; ça ne me regarde pas, et je m'en lave les mains. —De quoi donc? —C'est toi qui est maire et non moi, et si, plus tard, on te fait des reproches de la préfecture, si l'on te destitue, tu n'auras pas à te plaindre, tu auras été averti. Le paysan contemplait, tout ahuri, la figure méchante de l'usurier. —Pourquoi me destitueraient-ils? —Est-ce que je le sais, moi! Je ne suis pas maire! Mais si j'étais, il me semble qu'il serait de mon devoir de ne pas laisser le premier venu exercer la médecine sans savoir s'il est médecin. Lui as-tu seulement demandé ses papiers, son diplôme, à ce Parisien qui se moque des autorités? —Non! —Eh bien! va te promener et ne me romps point la tête de tes affaires. Tu en sais plus long que moi apparemment; pour quoi viens-tu me demander des conseils? Je n'en donne jamais. Si ce monsieur n'est qu'un intrigant, tant pis pour toi. Après tout, il est peut-être dans son droit. De quoi te mêles-tu? Pourquoi exigerais-tu qu'il te montre ses papiers? Voilà une singulière prétention. Le pauvre maire suait à grosses gouttes. —Mais, monsieur Malicorne... —C'est peut-être l'instituteur qui t'a conté ces sornettes? Dame, il est savant, c'est son métier. Ecoute ce qu'il te dira. Et, tout doucement, il mit son voisin à la porte. Son but était atteint. Le maire s'en alla en se demandant si l'initiative de ce conseil provenait de lui ou de Malicorne. Il existait une telle confusion dans ses idées, Jean Malicorne avait si audacieusement parlé pour et contre, qu'il ne put résoudre la question et que, dans la crainte d'être désavoué par cet éminent personnage, par ce tyran qui savait si bien abuser des autres et se tirer habilement des situations les plus mal vaines, il se rendit immédiatement chez l'instituteur, mais celui-ci lui dit pas un mot des insinuations de Malicorne. Il lui pesa cette importante question des pouvoirs admini-

tratifs. L'instituteur la résolut en faveur du maire. —A Paris, dit-il, c'est la préfecture de police qui, tous les ans, publie la liste des médecins qui ont le droit d'exercer leur profession dans le département de la Seine; or, en province, les maires ont toutes les attributions du préfet de police en outre de celles qui tiennent à la municipalité proprement dite; donc, vous avez le droit, je crois, d'exiger de M. Hervey la justification de sa qualité de docteur en médecine ou d'officier de santé. —Mais comment m'y prendre? —Il faut lui écrire. —Faites la lettre et je vais la signer. Vous l'enverrez par le garde champêtre. La lettre fut écrite et signée séance tenante. Cependant M. le maire de Château-Bernard était toujours fort inquiet à l'endroit de l'apoplexie dont l'avait menacé Jacques Hervey. —Si c'était vrai! se dit-il. Et cette idée s'agrandissant dans son cerveau, il prit le parti de se rendre le jour même à Auxerre pour consulter un médecin un peu plus savant que Prosper Malicorne. Nous le laisserons voyageant sur la route d'Auxerre pour revenir à Jacques Hervey. En sortant de chez le notaire, il se dirigea vers la demeure du curé; celui-ci se reposait à l'ombre, sous d'épais tilleuls qui ornaient son jardin. —Monsieur le curé, dit notre ami, je me nomme Jacques Hervey, et je suis venu me fixer à Château-Bernard pour y exercer la médecine. —J'ai entendu parler de vous monsieur, et je suis flatté de votre visite; je vous en remercie. —Attendez, monsieur le curé, reprit Jacques Hervey en souriant. L'accueil qui m'a été fait ici n'est pas des plus sympathiques; vos excellents paroissiens ont même eu l'idée assez bouffonne de m'affamer, pour me faire fuir sans doute. On dit même que votre servante est du complot, mais je ne puis le croire. Toutefois, il se pourrait que mes ennemis inconnus essent fait entrer une pauvre fille, plus faible que mal intentionnée, dans la petite guerre qu'on organise contre moi, et je viens vous en aviser. —Que m'apprenez-vous là, monsieur, s'écria le vieux curé. —La vérité! on me refuse des aliments sous prétexte que les servantes du pays ont tout retenu l'avance. —Laissez-moi vous répondre en vous priant de considérer ma maison comme la vôtre, et en vous offrant la meilleure place à ma table; je ne veux plus m'y assoier sans vous avoir pour convive. Cela dit, permettez-moi d'appeler ma servante et d'éclaircir cette affaire. (à continuer)

Mde. Mary Mathieu. MALADE DEPUIS DIX LONGUES ANNEES. EST GUERIE EN DEUX MOIS PAR SEPT BOITES DE PILULES ROUGES DU Dr. CODERRE. QUATRE MEDECINS L'ONT SOIGNEE PENDANT SEPT ANS, MAIS AUCUN D'EUX N'ONT PU LA GUERIR. DECOURAGEE, ELLE NE VOULAIT PLUS RIEN PRENDRE, MAIS SON MARI L'OBLIGE A ESSAYER LES PILULES ROUGES DU Dr. CODERRE, QUI L'ONT COMPLETEMENT GUERIE. Le triomphe des Pilules Rouges du Dr. Coderre, augmente tous les jours. Les guérisons les plus étonnantes s'opèrent par ce grand remède. Quand tout vous est à charge, que vous ne pouvez marcher sans être fatiguées, que vous suiez facilement, que votre visage rougit, que vous devenez excitées et nerveuses, que vous ne pouvez rien supporter et que vous ressentez toujours une douleur quelque part, faites bien attention, car vous êtes en danger, la faiblesse s'est emparée de vous, vos nerfs sont épuisés et vous devez sans retard faire disparaître tous ces symptômes qui sont l'indice de graves maladies. Combien de femmes par une coupable négligence, attendent, retardent jusqu'à ce qu'enfin une maladie grave, souvent incurable se soit déclarée. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont guéri des milliers de femmes que les médecins avaient abandonnées. Tous les jours, nous recevons des témoignages de guérisons vraiment extraordinaires obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre, lisez ce qui suit: "Depuis dix ans, j'ai beaucoup souffert. J'avais des gros maux de tête, si violents que j'étais obligée de prendre le lit, douleurs d'estomac, mal aux reins, douleurs entre les deux épaules, dans les côtés, j'étais d'une grande faiblesse et je ressentais des douleurs dans tous les membres. Durant sept ans, je me fis soigner par quatre médecins, mais aucun d'eux ne put me guérir. J'étais si découragée, que durant les trois dernières années, je ne voulais plus me faire soigner ni rien prendre. Mon mari avait entendu parler des guérisons obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre m'obligea à en prendre, et je ne le regrette pas, car elles m'ont complètement ramenée à la santé. J'ai recommandé les Pilules Rouges du Dr. Coderre à plusieurs dames et je les recommanderai encore à toutes les femmes qui souffrent." Mme MARY MATHIEU, St. Victor de Tring, Québec. Les témoignages que nous publions sont vrais et sincères. Nous donnons les noms, l'adresse et le portrait des femmes reconnaissantes qui veulent aider à d'autres femmes souffrantes à se guérir comme elles l'ont été par les Pilules Rouges du Dr. Coderre. Les adresses que nous publions sont toujours celles qui nous sont données en même temps que le témoignage des femmes guéries. Si vous ne pouvez trouver ces femmes en allant les voir ou en écrivant, veuillez donc nous avertir, et nous ferons notre possible pour vous mettre en communication avec elles. Femmes qui souffrez, demandez, exigez, insistez toujours pour avoir les Pilules Rouges du Dr. Coderre pour les femmes pâles et faibles, vous aurez alors celles qui guérissent toujours. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent intérieurement le beau mal, le mal de tête, les maux de reins, les côtés, font désenfler les mains, les jambes et les pieds, gué-



MADAME MARY MATHIEU.

leurs dans le bas-ventre, douleurs des maladies mensuelles, irrégularités, toutes les maladies du changement d'âge, leucorrhée, l'hystérie, douleurs dans l'estomac, manque d'énergie, fatigue après le moindre exercice, dos faible, vertige, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, dépression d'esprit ou mélancolie; aux femmes pâles et faibles, les Pilules Rouges du Dr. Coderre font du sang rouge, riche et pur, elles rendent les joues roses, les yeux terribles luisants, l'appétit aux estomacs faibles, celles que la maladie rend de mauvaise humeur deviennent souriantes, les femmes nerveuses qui ne peuvent dormir recouvrent le sommeil. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont surtout recommandées aux femmes enceintes, elles donneront des forces à la mère, et aideront à la formation de l'enfant. Nous n'exagérons rien, ce que nous disons des Pilules Rouges du Dr. Coderre est vrai, ne soyez pas surprises, elles sont pour les femmes c'est pourquoi elles guérissent toutes les femmes. N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste des plus éminents pour les maladies des femmes. Nous vous invitons à lui écrire une description complète de votre maladie. Si vous le préférez, écrivez-nous pour un blanc de traitement. Il vous répondra confidentiellement et absolument pour rien. Il vous donnera de bons conseils, comment vous soigner et vous guérir. Ne retardez pas, car tous les jours votre maladie s'aggrave et devient plus difficile à guérir. Adressez comme suit: Département Medical, Boite 2306, Montreal. En garde contre les pilules qu'on vous offre à la douzaine au cent ou à 25c la boîte. Ces pilules ne sont pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, ce sont des imitations, refusez-les. Elles vous feront plus de tort que de bien. Un grand nombre de ces imitations contiennent de la morphine, de la strychnine et de l'arsenic, et comme vous le savez, ces drogues sont dangereuses. Si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre envoyez-nous 50c. en timbres canadiens ou américains pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat poste pour six boîtes. Une boîte de Pilules Rouges du Dr. Coderre dure plus longtemps qu'aucune bouteille en liquide que vous payez une piastre. Nous envoyons les Pilules Rouges du Dr. Coderre au Canada et aux Etats-Unis; pas de douane à payer. Faites enregistrer toutes vos lettres contenant de l'argent. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boite 2306, Montreal.

93 OF FULL SIZE OPEN. AMERICA'S GREATEST PEN BLAIR'S INK-MAKING SECURITY FOUNTAIN PEN 14 CARET GOLD Produces its own ink by filling the holder with water, insuring ink of the right kind at all times. The ink-making properties will last for months, can be renewed at a trifling cost, and will not freeze in any climate. Absolutely non-Leakable NO WEAK INTERNAL MECHANISM. THEY COST NO MORE—EVEN LESS THAN OTHER MAKES. Price \$2.00 and upwards. BLAIR'S FOUNTAIN PEN CO., 163 Broadway New York.

STOVES AND FURNITURE If you require a piece of Furniture from a Cradle to a Parlor Suit or any kind of a Stove from a Farmer's Boiler to a Kitchen Range it will pay you to inspect our stock. We want to buy large dried Codfish. Brace McKay & Co. S'ide, Sept. 14th 1899.

FALL GOODS We are importing our fall stock consisting of everything required for the farmer. We have a good stock of DRY GOODS, GROCERIES, BOOTS & SHOES, FLOUR, HARDWARE, LEATHER ETC. We wish to remind our customers that the highest price will be paid for oats and farm produce. A fine lot of Top Boots at exceedingly low price. All parties indebted to us are requested to make payment this all. Our aim is to satisfy the public. We desire therefore to have our debts collected in order to better satisfy our customers. We are now serving our accounts. We wish our debtors to day particular attention to same. J. F. Chaisson & Co. Tignish, Sept. 1st 1899. FREE TO EVERY SUFFERER Those who are afflicted with Rheumatism, Sciatica, Lumbago, Neuralgia or Gout can have a full sized box of Milburn's Rheumatic Pills, free of charge, by sending their name and full statement of their case to T. Milburn & Co., Toronto, Ont.

Hard-working Farmers. Long hours of hard, never-ending work makes Kidney Trouble a common complaint on the farm. Painful, weak or lame backs and Urinary Disorders are too frequent. DOAN'S KIDNEY PILLS help a farmer to work and keep his health—take the ache and pain out of his back and give him strength and vigor. Mr. Isaiah Willmot, a retired farmer living at 138 Elizabeth St., Barrie, Ont., said: "I have been a sufferer with kidney trouble and pain in the small of my back, and in both sides. I also had a great deal of neuralgia pain in my temples, and was subject to dizzy spells. I felt tired and worn out most of the time. Since taking Doan's Kidney Pills, I have had no pain either in my back or sides. They have removed the neuralgia pain from my head, so the tired feeling. I feel at least ten years younger and can say that Doan's Kidney Pills are the most reliable kidney cure, and in addition are a tonic I ever took." Liver Pills cure Constipation.